

Conséquences de l'explosion de Deepwater Horizon



Le 20 avril 2010 dernier, la plateforme pétrolière Deepwater Horizon, propriété de BP, explosait dans le Golfe du Mexique. La plateforme pompait dans un puits de près de 11km de profondeur, à 400km des côtes américaines, comme 3857 autres plateformes offshore dans la région.

Elle a été le point de départ de la plus grande catastrophe pétrolière jamais connue : une marée noire sans précédent, qui n'avait pas été envisagée par BP. En effet, l'étude d'impact précédant la mise en place de la plateforme avait conclu qu'en cas de fuite accidentelle, il n'y aurait pas de marée noire, ni de conséquence sur l'économie et le milieu marin.

Et pourtant, avec l'explosion tous les dispositifs de sécurité ont été rompus, le pétrole s'écoulait alors par millions de litres dans le golfe. Immédiatement BP avec l'aide du gouvernement américain lança de multiples opérations pour colmater la fuite. Dans un premier temps des entonnoirs géants ont été placés au-dessus du puits, afin de réduire le débit de la fuite. Malheureusement les conditions extrêmes à ces profondeurs ont fait échouer les deux tentatives du mois de mai. En parallèle BP a commencé à forer un deuxième puits rejoignant le premier pour le boucher. L'opération « Top Kill » visant à colmater le puits à l'aide de boues et de béton ne fonctionna que quatre jours.

En surface, des kilomètres de barrages flottant ont été disposés pour essayer de contenir les nappes et les résorber grâce à leur pompage et au recours aux incendies contrôlés. Une nouvelle plateforme fut acheminée au-dessus du puits détruit pour pomper une partie de la fuite. Pour fragmenter la nappe en microgouttelettes assimilables par les bactéries —et surtout moins visibles !, 7 millions de litres de dispersant furent épandus en mer, sans qu'aucune étude n'ait été faite pour prévoir son impact sur l'homme et l'écosystème marin.



Finalement, le 4 août, « Static Kill » vint à bout de la fuite en cimentant définitivement le puits.

Les chiffres clés de la marée noire :

- 4,9 millions de barils, soit 780 millions de litres de pétrole déversés dans l'océan ;
- Près de 100 km de côtes et 12ha de marais souillés ;
- 200 000 km² de mer interdits à la pêche (1/3 de la France) ;
- 743 km de barrages flottants ;
- 33 000 personnes, 6300 bateaux mobilisés ;
- Plus de 400 espèces animales potentiellement touchées ;
- 8 parcs naturels touchés.

Aujourd'hui, bien qu'arrêtée, les conséquences de la marée noire ne font que commencer. Le pétrole englu, étouffe, et intoxique des milliers d'animaux, comme la tortue de Kemp menacée de disparition. La présence du pétrole dans l'eau perturbe l'équilibre des écosystèmes : par exemple, il diminue la concentration en O₂, en favorisant le développement de bactéries. Le manque de dioxygène induit la mort du phytoplancton et donc d'une partie de la chaîne alimentaire.

De plus, l'impact à long terme est inconnu : le pétrole « *peut modifier la chimie marine avec des résultats imprévisibles* » indique Amak Saito (chercheur au *Woods Hole Oceanographic Institution* du Massachusetts). Les inquiétudes sont donc justifiées pour les défenseurs de l'environnement. Alors, voiture ou vélo ? A toi de voir...

INSA Environnement